Brook Andrew

Menene Gras Balaguer

Traducteur : Phoebe Hadjimarkos Clarke

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68032>

DOI : 10.4000/critiquedart.68032

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Cet article est une traduction de :

Brook Andrew - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68041> [en]

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2020

Pagination : 70-74

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Menene Gras Balaguer, « Brook Andrew », *Critique d'art* [En ligne], 55 | Automne/hiver, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 15 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68032>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2022.

EN

Brook Andrew

Menene Gras Balaguer

Traduction : Phoebe Hadjimarkos Clarke

Brook Andrew © Zan Wimberley

- 1 Les images fonctionnent comme des sites de références iconographiques dont les significations diffèrent selon les contextes pour lesquels elles sont conçues. Mais alors, qu'est-ce que l'art ? Brook Andrew (né à Sydney en 1970) a dirigé la 22^e Biennale de Sydney (14 mars-6 septembre 2020) et a également reçu le prix Australia Council Award for Visual Arts en mars. Il a choisi le mot *NIRIN* pour son projet, terme emprunté au langage des Wiradjuri, groupe aborigène de l'Ouest de la Nouvelle-Galles du Sud dont sa mère est issue. Ce mot renvoie au *bord* et à la *périphérie*, mais Andrew va plus loin, le comparant à une sorte de toile d'araignée qui ne peut qu'être agrandie, si tant est que l'on puisse déterminer qu'il n'y a aucune limite pour les cercles concentriques

entourant les villes surpeuplées. Le mot *NIRIN* renvoie également, selon lui, à une infinité de centres interconnectés, tel un espace où se rassembler et partager, se réjouir, déconstruire et ré-imaginer. Lorsqu'on lui demande sa définition de l'art, il ne recule pas face aux débats sur ce qu'il devrait être ou comment les pratiques artistiques peuvent répondre à ses demandes d'engagement. Pour lui, la question essentielle est de réfléchir et d'activer des processus afin de relier géographiquement des histoires à des lieux, des personnes entre elles et au monde qui les entoure, ainsi que de promouvoir la transmission à travers la narration.

- 2 Les pratiques artistiques doivent être reliées non seulement au monde environnant mais aussi à la vie de chacun. Son propre parcours l'engage à relier la terre, les lieux, les personnes et l'histoire. Il écoute l'eau et la terre dans la mesure où leurs histoires sont les histoires des peuples du monde entier. Son choix d'artistes pour la Biennale révèle sa manière singulière de penser le monde de l'art d'un point de vue interdisciplinaire et à travers une pensée esthétique englobante, donnant la priorité à l'auto-engagement des artistes. Brooke Andrew cherche à rendre visible le lien entre l'art et la condition humaine en travaillant avec la communauté artistique internationale dans son propre pays, ce qui signifie également prendre en considération les communautés indigènes, et toute autre communauté ayant besoin de visibilité. Pour ce faire, il réactualisa *Magiciens de la terre* (1989). Pour la première fois, cette exposition internationale avait réuni des artistes du monde entier, devenant un événement sans précédent, souvent évoqué par les projets artistiques cherchant à « changer nos façons d'être et de regarder le monde qui est le nôtre », tout en défiant les positions de pouvoir et les cultures dominantes qui manipulent nos identités, nos mémoires, notre ou nos histoire•s. Depuis ces quelque trente dernières années passées dans le monde de l'art, Brook Andrew a souvent exposé seul et collectivement. Il traite systématiquement de sujets qui traversent tout son œuvre, donnant à voir la relation entre littérature et arts visuels. Il écrit de la poésie et parle des philosophies comme d'alternatives à la philosophie, dominée par la pensée occidentale.
- 3 En tant que poète, il a écrit des œuvres comme *The Chart* (2017), dans laquelle chaque mot est un vers : « graine | saison-des-pluies | terre | pleine-lune | tonnerre | plante | bois | Pierre | bijou | sculpture | tissage | hache | guerre | plumes | oiseau | nourriture | dieux | abattage | cape | langage | ancêtres | os | esprits | musée | anthropologie | chant | cycle | ignorance | réduction | politique | fin ». Chaque mot seul évoque une image, mais la séquence qu'ils composent tous ensemble ouvre une constellation de compositions possibles. D'autres poèmes comme *1 to 4* (2009) racontent sa propre expérience de la solitude face au monde qui l'entoure : « En toi il voyage | Ruisseau sinueux | Hors de toi il dévore | L'océan | Touchant les cris | Plus d'humanité | Tout en bas, doux lits d'abcès | [...] | Survivant ». Son parcours en tant qu'artiste débuta en 1993, après son diplôme des Beaux-arts, avec *White World I*, et plus tard *Sexy and Dangerous* (1996), qui représente une image iconique de la virilité aborigène et de la résistance. Depuis, il continue à cartographier le monde, sans perdre de vue sa double identité : le monde aborigène du côté de sa mère et l'Occident du côté de son père. Il déclare qu'il aurait aimé inclure toutes les communautés locales indigènes australiennes dans son projet en tant que directeur de la Biennale, considérant sa position comme une opportunité d'entrer en contact avec des personnes du monde entier, tout en reliant les pratiques artistiques et les œuvres venues de divers horizons. « Je suis passionné par les histoires », dit-il souvent, nous rappelant que nous sommes tous responsables, tout en brisant les limites

entre les histoires des artistes et l'histoire elle-même. En portant son attention sur la mémoire, il ne cesse jamais de défendre le droit à réinterpréter l'histoire et à recadrer nos expériences héritées.

- 4 L'artiste est un collectionneur d'artefacts et d'objets matériels de toute sorte, car il croit au besoin de les archiver en raison des histoires qu'elles véhiculent. Il travaille également avec des collections muséales et des archives afin d'accumuler, entre autres, des connaissances spécifiques sur l'identité culturelle des différentes communautés auxquelles il s'intéresse. Les objets racontent et communiquent autant que les êtres humains, et Brook Andrew est persuadé que l'art devrait les refléter tous les deux. Il insiste sur le statut relationnel de tout langage artistique. L'art et la littérature, l'art et l'image en mouvement, l'art sous forme de peinture, de performance, de sculpture, de vidéo ou d'installation est toujours un mode d'expression qui contient tous les éléments utiles pour explorer le monde du particulier vers l'universel, tout en défendant la connaissance. Brook Andrew insiste sur le besoin de regarder autour de nous pour voir que la connectivité est une question fondamentale aujourd'hui, dans notre monde global et interconnecté, où les dispositifs les plus importants sont les écrans comme lieux physiques où les images deviennent vérité. Son dernier projet, *This Year* (2020) rassemble une série d'images qui évoquent le désastre et les temps difficiles que nous abordons en affirmant : « cette année, soyez préparés ».